

*S'il suffisait  
d'un automne...*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : S'il suffisait d'un automne... / Catherine Bourgault

Nom : Bourgault, Catherine, 1981- , auteure

Identifiants : Canadiana 20250026538 | ISBN 9782898044687

Classification : LCC PS8603.O9468 S55 2025 | CDD C843/.6-dc23

© 2025 Les éditions JCL

Photo de la couverture : Ateliers Prêt-Pressé / Freepik

Illustration partiellement créée à l'aide de l'imagerie générative

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

*Distribution au Canada et aux États-Unis*

MESSAGERIES ADP

messengeries-adp.com

*Distribution en France et autres pays européens*

DNM

librairieduquebec.fr

*Distribution en Suisse*

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

CATHERINE  
**BOURGAULT**

*S'il suffisait  
d'un automne...*

LES ÉDITIONS JCL 

De la même auteure  
aux Éditions JCL

*S'il suffisait d'un été...*, 2024

*30 jours de plus pour te détester*, 2023

*30 jours pour te détester*, 2022

*L'appart des amours perdus*, 2020

*L'appart de ma nouvelle vie*, 2019

*Je t'aime... Moi non plus*

1. *Illusions*, 2017

2. *Tourments*, 2018

3. *Résilience*, 2018

*À Andréa*



# Marianne

Le vent frais chatouille ma nuque, ce qui déclenche une avalanche de frissons dans tout mon corps. Je devrais faire comme les autres et aller me chercher une couverture, mais je perdrais ma place. J'ai la meilleure chaise. La seule avec un coussin. En plus, elle berce. Bon, le gazon est inégal, mais elle berce! C'est mieux que la vieille souche sur laquelle est assis Liam, ou le banc étroit et chambranlant à côté de la glacière. Je secoue les épaules pour chasser la sensation de chair de poule qui ne me lâche pas, puis je tends les mains vers les flammes. Mais même le feu d'Alex ne réussit pas à me réchauffer, c'est signe que les belles soirées d'été sont derrière nous. Pauvre Alex. Bien qu'il soit notre généreux préposé aux bûches, on finit toujours par chialer. Il y a trop de tisons ou trop de fumée...

Mon regard est attiré par du mouvement derrière Lexie. La silhouette de Noah se détache de la pénombre. Un doigt devant ses lèvres, il m'implore de me taire pendant qu'il approche lentement. Je pourrais jouer à la sœur chiante et lui faire rater son coup, mais je ne le fais pas. Il est trop mignon avec elle. Tellement plus épanoui. Il est carrément une nouvelle personne depuis que cette fille est revenue à l'Île-Ville!

Elle discute tranquillement avec Léandre, son jumeau, sans se douter de ce qui se trame dans son dos. Je me force à maintenir une expression neutre pour ne pas alerter les soupçons. Noah se penche, puis l'entoure de ses bras. Elle bondit en se débattant.

— Noah Graham, je déteste quand tu me fais faire des sauts!

Ça réveille Milo, le vieux chien de Noah. Il jappe un coup en regardant autour de lui, un peu confus. Rapidement, les cris de Lexie se transforment en fou rire alors que mon frère lui dévore le cou. Je les observe avec adoration, jusqu'à ce qu'Alex lance une énième bûche dans la vieille cuve de sécheuse qui sert de foyer. Une envolée de tisons me voile la vue.

— Merde, Alex, fais attention, grogne Liam en le poussant.

— Oups! Désolé...

Alex s'écarte tandis que Liam redresse la cannette de bière entre ses pieds, la même qu'il sirote depuis une heure.

— Je peux pas croire que je me marie la semaine prochaine, lance soudainement Zack, les mains dans les poches et le regard hypnotisé par les flammes.

— Il est pas trop tard pour te sauver en courant! réplique Liam, soulevant une vague d'hilarité autour de nous.

Zack renverse la tête en arrière pour boire les dernières gorgées de sa cannette, puis la lance avec les autres au sol. Il replace sa tuque, même s'il n'avait pas besoin de le faire. Une habitude. Je me demande s'il l'enlèvera le jour de ses noces. Elle était d'un orange éclatant dans une autre vie. Son temps est fait, mais il refuse de s'en débarrasser malgré les menaces de sa future épouse.

— C'est pas ça, soupire-t-il. On travaille depuis des mois pour préparer l'événement. Tout ça pour une seule petite journée!



— Je dirais plutôt, tout cet argent pour une seule journée, se moque Alex en chassant la fumée avec son bras.

— Si je me marie un jour, ce sera un pique-nique sur le bord de l'eau, lance Liam. Un *beach party*. Tout le monde en maillot.

— Non, riposte Noah, toi, tu ferais ça assis sur le capot de ta Nissan !

Tout le monde éclate de rire, sauf Zack.

— Arrêtez, vous me stressez !

Il est le premier de la *gang* à se marier. On a tous été sous le choc quand il a fait sa grande demande à Andréa au jour de l'An. On était autour d'un feu, comme maintenant. Il a posé un genou dans la neige pendant que Liam faisait calciner des guimauves. On a cru que c'était une blague.

— T'es trop jeune pour te passer la corde au cou ! avait rigolé Alex entre deux gorgées de bière.

Je pense surtout que notre surprise trahissait un fond de nostalgie. Les années passent. On est devenus des adultes et chacun bâtit sa vie de son bord. Ce mariage est symbolique pour notre groupe tissé serré. Bientôt, on aura tous d'autres priorités. Des obligations de grandes personnes. On ne se verra plus aussi souvent. On sera tous coincés dans un quotidien bien rempli qui nous éloignera sournoisement, sans qu'on s'en rende compte.

— On t'aura pas fait d'enterrement de vie de garçon, dit Léandre, déçu.

Lui, c'est le petit nouveau dans notre clan. Il détonne avec ses souliers chics et son linge qui pue le fric. Je ne l'ai jamais vu avec le même chandail deux fois de suite. Il est moins snob depuis que sa sœur sort avec Noah. Ou peut-être qu'on a appris à le connaître. Sa réputation de fils de riche à la tête

folle lui collait aux fesses. Paraît qu'il en a fait, des conneries, le beau prince, durant ses années d'études à Boston. Il dirige maintenant la fromagerie familiale.

— La faute à qui, han? riposte Alex. On a reporté trois fois notre virée dans les bars de Québec à cause de toi!

— Je travaille tout le temps! On fera un petit quelque chose cette semaine...

Les gars se mettent à débattre des différentes options possibles pour célébrer la fin du célibat de Zack, mais je ne les écoute pas vraiment. Je suis plutôt intriguée par la façon dont Lexie me fixe. Je plisse les yeux.

— Lexie St-Martin, qu'est-ce que t'as manigancé?

Elle pince les lèvres. Son regard brille. Hum, c'est louche.

— T'as l'air d'une petite fille qui a fait un mauvais coup.

— Attends de voir avec qui je t'ai jumelé pour la danse au mariage, glousse-t-elle.

Je hausse un sourcil. On a toutes nos tâches pour aider Andréa. Elle n'en dormait plus! Elle est infirmière et passe plus de temps à l'hôpital que chez elle dans une semaine. On ne la voit pas souvent dans nos soirées. Je m'occupe donc du traiteur. Constance, la sœur de Liam, gère la décoration et Lexie coordonne les discours, les animations du DJ, etc. Je ne rate pas son coup d'œil furtif vers Liam. Noah, Alex et lui seront les garçons d'honneur. *OK, je comprends.* Je secoue la tête.

— T'es pas très subtile.

Je fais partie des demoiselles d'honneur, et un numéro spécial de danse opposant les gars et les filles est prévu durant la soirée.

— Ben quoi? se défend-elle en dégageant une mèche bouclée collée au coin de sa bouche. Vous étiez tous les deux plus drôles quand vous baisiez ensemble.

J'ai un pincement au cœur de l'entendre dire ça. Liam et moi, c'était... Je ne sais pas exactement ce que c'était, mais il me manque. Je l'observe gesticuler pendant qu'il discute avec les autres. Le vert de ses yeux est chaleureux à la lueur du feu. Il repousse souvent ses cheveux d'un geste rapide et distrait. Notre relation s'est terminée aussi vite qu'elle avait commencé le soir où on a joué à vérité ou conséquence à une fête. C'était stupide. Un défi lancé par Alex. On s'est embrassés sous les éclats de rire de nos amis éméchés. Avant cet accident de parcours, il était seulement le meilleur ami de mon frère, rien de plus.

Le problème est que j'ai besoin de mon espace dans la vie et que plus je lui demandais de me laisser respirer, plus il devenait inquiet. Chaque fois, il s'imaginait que je n'étais pas bien avec lui. Ça n'avait rien à voir ! Je ne suis pas toujours habile pour nommer les choses. Je peux être directe, surtout quand je suis agacée. Une fille a bien le droit de vouloir relaxer toute seule devant Netflix ! Il tripe sur les séries comme *The Walking Dead*, alors que je préfère les documentaires. Je veux m'écraser devant la télé et ouvrir une *canne* de sardines sans personne pour chialer que ça pue. Je veux regarder *Senna* sans entendre parler toutes les trois secondes.

On en revenait toujours aux mêmes discussions. Liam voulait qu'on soit un couple officiel, mais je ne suis pas faite pour ça. Je suis une solitaire. Très jeune, j'ai dû apprendre à me débrouiller. Il n'y a que sur moi-même que je pouvais compter. J'ai construit mon indépendance financière, en bâchant pour me faire accepter dans un milieu de travail masculin. Je fonce la tête la première depuis toujours sans l'aide de personne.

Il vient d'une famille nombreuse qui joue à des jeux de société après le souper. Ils se font des câlins à tout bout de champ. Ils prennent soin les uns des autres. Je n'ai pas connu ça. C'était trop pour moi. Trop de petites attentions. Trop de

démonstrations de tendresse. Je flippais, alors il se sentait rejeté. Comme le dernier soir où il a simplement tourné les talons et il est parti. Sans claquer la porte. Un au revoir silencieux, mais qui m'a fait plus mal qu'un coup de poing.

J'aurais sûrement dû le retenir.

Je suis peut-être égoïste.

Je n'aime pas qu'on prévoie mon emploi du temps à ma place.

Tout comme je déteste qu'on me rende service si je n'ai rien demandé.

Je l'ai rabroué souvent, alors qu'il essayait seulement d'être gentil. C'est plus fort que moi, je me braque lorsque les gens sont trop fins. Depuis que je suis toute petite, je suis en mode survie. Je ne donne pas facilement ma confiance. Alors, je suis restée seule devant les chandelles et la bouteille de vin dans le seau de glace. Liam descend toujours les escaliers comme une gazelle, mais ce soir-là, il a descendu les marches d'un pas posé, et j'ai su que c'était terminé.

Ça fait trois semaines que l'ambiance est étrange entre nous. Une tension désagréable. Je sais pourquoi Lexie dit qu'on était plus drôles avant. On agit comme si on n'avait pas couché ensemble tout l'été. Il est redevenu l'ami tannant de mon frère, à quelques exceptions près. Un regard à la dérobee. Un frôlement. Mais, on est sur nos gardes. On s'applique à ne pas faire un geste de travers ou à dire un commentaire déplacé.

Je croise les bras d'un air faussement insulté et réponds à Lexie :

— Tu crois qu'en nous forçant à danser ensemble dans un mariage, on se rapprochera et on redeviendra des amants fougueux ?

Lexie acquiesce avec un grand sourire. *Petite peste*. Je suis tellement heureuse de l'avoir à nouveau dans ma vie. Dans notre vie.

*Si il suffisait d'un automne...*

Elle a complètement changé notre dynamique familiale. Son retour après dix ans à l'étranger a brassé pas mal notre petite communauté, mais c'est pour le mieux.

— Ce sera épique ! ajoute-t-elle avec un clin d'œil.

Je regarde Liam à nouveau.

*Ouais, j'en doute pas.*

# Liam

Alex vide les fonds de bières dans le feu, ce qui soulève une traînée de fumée. Une odeur de houblon se répand dans l'air. On s'active à tout ranger en prévision de la pluie annoncée cette nuit. J'empoigne deux chaises, enjambe Milo et cours les mettre à l'abri sous le *gazebo*. C'est rare que nos soirées se terminent aussi tôt, mais on a une grosse journée demain à l'autodrome. Noah a invité un club de karting à venir faire leur dernière course de la saison. Une soixantaine d'équipes vont débarquer avec leurs bolides, et il nous reste pas mal de travail à faire.

Je croise Noah avec la glacière.

— Penses-tu qu'ils nous laisseront faire une petite course amicale?

Je n'ai jamais conduit un kart et j'espère vraiment qu'on aura l'occasion de les essayer! Sûrement qu'une équipe acceptera de nous en prêter un. Juste pour un petit tour rapide! La piste est juste là, au bout de la terre des Graham. Noah vit sur le site, dans une roulotte. On est une *gang* à se réunir chaque semaine pour «faire du bruit» comme se plaignent les voisins. De la *drift*, surtout. Parfois du *lapping*. C'est quand même un endroit mythique dans la région. Dans les années 1960, les compagnies automobiles venaient tester leurs nouveaux modèles sur le circuit aux virages plus serrés qu'ailleurs. Le reste du temps,

la communauté organisait des courses locales tout au long de l'été. C'était l'attraction du week-end. Aujourd'hui, une partie a été abandonnée, mais une section de deux kilomètres en forme de huit a été restaurée.

— À leur place, j'aurais trop peur que tu fonces dans un mur ! réplique Noah avec humour.

— Ha, ha ! Très drôle...

Je connais ma réputation, pas besoin de me remettre mes malchances sous le nez. Je fulmine déjà assez comme ça d'être privé de *drift* depuis deux semaines. J'ai eu une saison de merde avec ma Nissan. Ç'a commencé par le différentiel qui s'est désagrégé, puis maintenant, c'est le moteur. Les gars font des paris entre eux : combien de tours avant que je finisse la soirée la tête sous le capot ? Il y a toujours un petit quelque chose qui cloche avec mon bolide.

Léandre passe entre nous, chargé de la chaise berçante.

— J'ai une rencontre avec des représentants demain, je sais pas à quelle heure je pourrai me libérer.

— Un autre qui a une bonne raison pour se sauver du travail ! le nargue Noah.

D'habitude, c'est Alex qui ne se pointe jamais les jours de corvée. Les mains sur les hanches, je me paie sa tête :

— Des représentants la fin de semaine ? Franchement, trouve-toi une meilleure excuse.

— Crois-moi, j'aimerais mieux balayer la piste au complet avec une brosse à dents que de me taper les Américains, grogne-t-il en poussant sa chaise contre les autres. Je viendrai vous rejoindre dès que j'aurai réussi à les mettre dehors.

Léandre n'est pas très présent, mais on s'en fout un peu, car il sort le *cash* pour compenser. L'autodrome appartient aussi aux St-Martin, alors ce n'est pas compliqué d'avoir du budget. Grâce à lui, on a maintenant de beaux haut-parleurs neufs !

Je saute la marche du *gazebo*, suivi de près par Noah et Léandre. Zack est déjà parti, et Alex est assis sur son tracteur à gazon. On n'arrête pas de lui dire que ce serait plus rapide de se déplacer en marchant. Il habite juste en bas de la côte! Mais non, on le voit toujours apparaître dans le champ sur son tracteur, une caisse de bières sous le bras.

On échange des poignées de mains.

— Je vais arriver un peu plus tard demain, s'exclame-t-il entre deux tapes dans le dos. Je dois aller reconduire ma mère chez sa sœur à Saint-Cap.

Noah me regarde. On éclate de rire.

— Eh! Je vous jure que c'est vrai.

*Ben oui, on le sait, Alex.*

On connaît ses stratégies par cœur. Il n'est pas le plus dévoué en ville, mais on l'aime de même. Il est un peu comme notre petit frère. Et pas seulement parce qu'il est le plus jeune. Il y a des gens qui sont doués pour s'attirer des ennuis, et c'est le cas d'Alex. Il lui arrive toujours des trucs pas possibles! Il part en bougonnant, mais sans bougonner pour vrai. On a un petit stress en le regardant descendre la côte au sol raboteux. Un jour, une de ses roues se prendra dans une souche ou une roche...

— Moi aussi, je vous laisse, dit Léandre. Je suppose que Lexie passe la nuit ici?

On tourne la tête vers la roulotte. Les filles s'occupaient de rentrer les collations. Noah répond par un sourire convaincant. Bien sûr que Lexie dort ici. Ils ne se lâchent pas, ces deux-là. Je suis un peu jaloux. J'espère vivre une aussi belle histoire d'amour que la leur, un jour.

— C'est ce que je pensais, ricane-t-il. Vous lui direz que je suis parti!



On le regarde monter dans sa Corvette tout en marchant tranquillement vers mon scooter, Milo sur nos talons.

— As-tu eu des nouvelles de ton Ram? demande Noah.

Je soupire. Ce n'est pas par choix que je me promène en mobylette. Je me suis fait voler mon *pick-up* et je m'obstine avec les assurances. En attendant que ça se règle, je fais avec les moyens du bord. Je l'ai ramassée d'un client qui voulait la mettre sur un tas de roches. Et puis, c'est le genre de projet que mon vieux chum Noah aime restaurer.

— Non, mais j'ai une petite idée de qui ça pourrait être.

— Ah oui, qui? s'intéresse-t-il.

On suit la Corvette des yeux. Léandre sort la main pour nous saluer. Comment il fait pour rouler avec le volume de la musique aussi fort? Même quand on le perd de vue, on l'entend encore!

— Les frères Meloche.

Noah pouffe de rire en remontant le col de sa veste.

— Ben voyons, ils sont trop idiots pour ça.

J'essuie l'humidité qui s'est déposée sur mon siège avec la manche de mon chandail.

— Pas si certain de ça, moi! Ils sont encore insultés parce que je leur ai interdit de remettre les pieds à la boucherie.

Ils n'ont jamais d'argent. Pendant des années, mon père a été trop bon en acceptant de leur faire crédit en notant la somme due sur un bout de papier. Ils ne reviennent jamais payer! En tout cas, jamais la totalité de ce qu'ils doivent. Je crois qu'il a pitié d'eux. On raconte que les frères Meloche ont redoublé trois fois leur secondaire un. Ils doivent avoir trente ans aujourd'hui, mais ça non plus, ce n'est pas clair. Ils agissent encore comme des ados. Ils habitent ensemble dans la vieille maison familiale à l'entrée du village, et on n'a aucune

idée de ce qu'ils font pour gagner leur vie. Ce qui me frappe le plus quand je les croise, c'est leur regard vif. Leur sourire calculateur.

Il y a trois semaines, j'étais seul à la boucherie quand le plus vieux des deux m'a demandé d'ajouter un paquet de saucisses à sa note. J'ai pétié un plomb. Fini. Dehors. J'ai de plus en plus de responsabilités dans l'administration du commerce, et il est grand temps que je remette les choses en ordre. Bon, j'aurais pu être moins bête. C'était une mauvaise journée, je n'avais pas dormi de la nuit après être parti de chez Marianne...

— Et tu penses que parce qu'ils sont venus lancer des œufs dans vos vitrines, ils sont capables de voler ton char? s'enquiert Noah en se penchant pour gratter une saleté sur l'une des poignées. Franchement, ça tient pas debout, ton histoire. OK, ils ont peut-être piqué une couple d'affaires, mais de là à partir avec un camion sans laisser de traces! En plus, il y a eu d'autres vols de voiture dans le coin depuis un certain temps, en quelques jours.

Arf! Je sais, mais ça me fait chier, et je veux que ce soit eux, les coupables. C'est peut-être à cause de leur ton baveux quand je les ai rencontrés au bureau de poste le lendemain. «Paraît que tu t'es fait voler ton *pick-up*?»

*Faces de rat.*

Marianne et Lexie sortent de la roulotte en ricanant. Ça ne paraît pas qu'elles ont été une décennie sans se voir. Elles sont plus complices que jamais. Je détourne le regard et soulève mon siège pour sortir mon casque.

— Fais pas de connerie, me prévient Noah. Si les frères Meloche sont impliqués là-dedans, on le saura ben assez vite.

— Ouais, j'imagine...

Les filles nous ont rejoints, et Lexie enroule ses bras autour de la taille de Noah.

— Liam pourrait laisser Marianne en passant, lance-t-elle en appuyant la tête sur son épaule.

— Lexie, gronde-t-il, tu trouves pas que t'exagères un peu ?

Je hausse un sourcil sans comprendre. Son petit air innocent m'étonne. Plus rien à voir avec la fille timide qui est revenue en ville après des années de silence !

— Quoi ? Son auto perd de l'huile, elle peut pas rouler à la noirceur avant que quelqu'un vérifie ça !

Noah s'excuse du regard et insiste :

— Je peux très bien aller reconduire Marianne chez elle.

— Et retourner la chercher demain matin pour la corvée à l'autodrome ? renchérit Lexie, la bouche en cœur. C'est déjà sur le chemin de Liam.

Bon. J'ai compris. Je consulte Marianne du regard. À elle de trancher. Ses yeux vont de Lexie, à Noah, à mon scooter, puis à moi.

— T'es sûr que ta vieille monture peut tirer le poids de deux personnes ?

— Aucune idée, mais on le saura assez vite.

# Marianne

Je fais de gros yeux à Lexie. Elle est en mission, c'est ça? Mais oui, c'est ça. Elle s'est mis en tête de tout faire pour que je passe du temps avec Liam. Fière de son coup, elle tire Noah vers la roulotte après nous avoir fait une accolade rapide. Milo les suit lentement.

— Soyez prudents!

J'entends mon frère lui demander pourquoi elle fait ça. Il n'est pas d'accord avec ses combines. J'espère qu'ils ne se chicaneront pas à cause de nous! Lexie me répète le même discours au sujet de Liam depuis la seconde où elle a su qu'on ne se fréquentait plus: tu devrais lui donner une deuxième chance. Elle ne semble pas comprendre que c'est plutôt à lui qu'il faut dire ça. C'est lui qui est parti sans se retourner. Je crois qu'elle aimait surtout nos sorties à quatre. Ce n'est pas évident pour elle de se refaire une vie ici après toutes ces années. Notre quatuor était rassurant pour elle.

La porte de la roulotte claque derrière un Noah qui ronchonne et une Lexie qui rigole. *Tu parles d'une amie.* Je me ramasse seule avec Liam. Un silence. Un sourire. Les guirlandes de lumières accrochées autour du *gazebo* derrière lui sont tout ce qui nous éclaire. Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas retrouvés en tête-à-tête. Lexie ne lui a pas trop laissé le choix de me ramener,

et je le sens embarrassé. Ses doigts jouent avec la ganse de son casque. Un modèle comme on en faisait dans les années 1970. Orange brûlé. Demi-visière.

— Je peux rentrer avec ma voiture. C'est sûrement rien de grave, la fuite d'huile.

Je suis presque certaine que c'est le *power steering*. Rien pour m'empêcher de rouler jusque chez moi.

— Non, bafouille Liam, c'est juste que... enfin...

Devant les autres, on peut faire semblant qu'il n'y a aucun malaise entre nous, mais ce n'est pas vrai. Je serre mon sac contre ma poitrine.

— Paraît qu'on a été jumelés ensemble pour la danse du mariage.

— J'ai su ça, dit-il en sortant un deuxième casque identique au sien, mais bleu ciel.

— C'est la chose la plus laide que j'ai vue de ma vie.

— C'est pour que les gens nous repèrent de loin et s'écartent de notre chemin.

Puisque mes mains sont occupées, il prend l'initiative de glisser le casque sur ma tête. Ensuite, il attache la sangle. Il plie les genoux, concentré à bien l'ajuster. Je note beaucoup de minutie dans son exécution. Ses doigts me frôlent à peine. Ses gestes sont précis, mais doux à la fois. Ça fait une éternité que je n'ai pas eu accès à ce côté de lui. C'est rarement ce qu'il dégage. Il est plutôt du genre bruyant, casse-cou et maladroit. Il prend soin que son regard ne rencontre pas le mien et recule d'un pas, puis enjambe le scooter.

— Il n'y a pas d'appui-dos, alors tiens-toi bien, ajoute-t-il.

Mes fesses rebondissent sur le siège. Super, les pneus sont bien trop mous ! Liam s'assoit en essayant de me laisser le plus de place possible. Je n'ai aucune idée si on se rendra jusque

chez moi, mais pour l'instant, je trouve ça drôle. Le bruit de boîte de conserve que fait le moteur n'arrange pas mon fou rire. Je me colle contre son dos et passe mes bras autour de sa taille.

— C'est parti! crie-t-il en donnant un élan avec ses pieds pour aider la machine à décoller.

Il est tellement grand qu'il a les genoux dans les poignées. Je m'accroche à son chandail pour ne pas être projetée sur le dos. On zigzague, signe que mon chauffeur n'est pas tout à fait en contrôle. Au besoin, il met un pied au sol pour maintenir son équilibre. On finit par prendre notre erre d'aller. Je lève de deux pouces sur le siège à chaque bosse qu'on rencontre. Liam essaie d'aller plus vite, mais le moteur est au fond. Même les chevaux des Caron nous regardent d'un drôle d'œil. On réussit à monter la côte du rang, c'est déjà ça. Je crie à la traverse du chemin de fer, certaine qu'une roue restera coincée. Puis, je fous une claque à Liam lorsqu'il fait exprès d'appuyer sur le klaxon pour faire peur aux poules de Colin.

— Arrête-toi!

Il hésite, mais il finit par s'immobiliser près du trottoir. Des enfants ont dessiné un jeu de marelle, et Liam place son soulier entre deux coups de craie pour ne pas toucher à leur œuvre.

— Je voulais juste les divertir, s'excuse-t-il. Ça doit être vraiment long et plate, le quotidien d'une poule.

— Tu les as traumatisées!

Il lève les yeux au ciel en soupirant.

— J'irai me faire pardonner avec une couple de tranches de pain.

Je retire mon casque et secoue mes cheveux. Liam se tourne un peu plus vers moi.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demande-t-il, les yeux ronds. Pas besoin de faire tout un plat pour quatre ou cinq poules traumatisées...

— Mais non, idiot. J'ai des lettres à poster.

— Ah ! Je peux faire un détour.

Je lui tends le casque.

— Ça va, c'est à deux coins de rue.

Il ouvre la bouche, puis se ravise.

— OK, comme tu veux.

Je grimace en me levant. J'ai l'entrejambe en feu. Mon expression le faire rire.

— À demain ! dit-il après avoir rangé mon casque.

Je le regarde démarrer. C'est presque un miracle que cette vieille machine roule encore. L'hiver sera long s'il ne retrouve pas son camion. Je ne peux pas croire que personne n'a d'informations sur les véhicules disparus. Il faut que ça soit des gens de l'extérieur, car c'est impossible de garder des secrets, par ici. Ce sont les joies de vivre dans une petite ville où tout le monde se connaît.

Tout en marchant vers le bureau de poste, je souris en répondant à Andréa. Plus la date du mariage approche, plus elle est stressée. Chaque petit détail semble être une montagne à gérer. Je fais tout ce que je peux pour l'aider. C'est peut-être le dernier événement qu'on partagera tous ensemble, alors je veux qu'il soit mémorable. J'ai envie qu'on regarde les photos dans vingt ans et qu'on puisse se rappeler l'innocence de notre jeunesse. Quand on croyait rester collés les uns sur les autres pour toujours.

**Marianne** : Oui, je dépose les enveloppes avec les chèques à l'instant. Oui, j'ai confirmé la commande du gâteau. Non, je n'oublie pas la répétition de danse demain soir.

Le texto met un temps fou à se rendre. Réseau de merde. C'est le grand drame de tous les habitants de l'Île-Ville. Ils ont pourtant fait ajouter des antennes, mais ça ne change pas grand-chose. La ville est située entre deux montagnes. Il faut aller sur le terrain de l'église pour réussir à télécharger un document sans rager.

Je balance mes lettres dans la chute à courrier et fais demi-tour. Un *pick-up* noir ralentit à côté de moi. J'ose un regard de biais. *Dany*. Eh ben, il se souvient que j'existe !

— J'ai besoin de toi, dit-il en baissant sa vitre.

Il est toujours aussi beau avec sa vieille casquette des Yankees. Je continue à marcher en lui présentant mon majeur.

— Désolée, je fais plus de fellation sur demande.

— T'étais pas là la dernière fois que je suis passé, réplique-t-il en roulant lentement.

— Ouais, c'est ça.

Il n'a pourtant jamais eu de mal à me trouver quand il était en manque. J'accélère pour piquer à travers une cour.

— Attends ! m'arrête-t-il. Il faut vraiment que je te parle de quelque chose.

Je soupire.

— Si c'est pour m'apprendre que tu m'as refilé une ITS, je t'embroche les couilles avec des aiguilles à tricoter.

— Veux-tu faire deux mille piastres ?

Le chiffre attire mon attention. *Dany* sait que je mets tout mon argent de côté pour ouvrir mon propre garage. Lui aussi cherche à faire une passe de *cash* pour partir sa compagnie de déneigement. Je le toise pendant plusieurs secondes.

— Qu'est-ce que t'as en tête ?

Il me fait signe de monter avec lui.

— Embarque, je vais t'expliquer.



# Liam

Je conduis d'une seule main, le temps de réchauffer l'autre dans la poche de mon *hoodie*. Puis, j'alterne. C'est peut-être pratique le scooter, mais les soirées commencent à être fraîches. J'aurais dû emprunter une paire de gants magiques à mes sœurs... Bourré de remords, j'ai fait demi-tour pour aller m'assurer que les poules de Colin n'étaient pas mortes d'une crise cardiaque à la suite de mon coup de klaxon. Pantoute! Elles picoraient tranquillement le sol. Zéro signe d'un quelconque traumatisme. J'en ai profité pour faire un détour à la maison des frères Meloche. Il y avait de la lumière dans la grange. J'entendais de la musique. Du vieux disco plate. Je ne serais même pas étonné qu'ils soient en train de démonter mon *truck* pour le revendre en pièces détachées!

Rien pour me calmer, j'aperçois Dany Tremblay en revenant sur mon chemin. Il discute avec Marianne devant la boucherie. Je n'aime pas les gars qui prennent deux places de stationnement avec leur gros *pick-up*. Ce n'était pas prévu, mais je pourrais bien en profiter pour faire un petit arrêt et vérifier si mon père a tout fermé comme il faut en partant, non?

Je fais exprès de frôler la tôle du camion, juste pour voir son expression. Si son regard était un laser, je grillerais sur place. Pis ça me fait rire. Je les contourne et freîne devant le support à vélo.

Je comprends vite que j'interromps une conversation importante.

— Salut, Dany!

— Salut, Liam...

Il piétine pendant que j'enlève mon casque. Son sourire crispé pourrait se traduire par : « Décrisse, tu déranges ! » Alors, je prends mon temps. Je m'appuie sur les poignées et sors mon téléphone. Je fixe mon écran sans vraiment regarder ce qui défile. Quelques secondes de silence s'écoulent. Le malaise est savoureux.

— Bon, toussote Dany, on s'en reparle ?

— Oui, répond Marianne, je vais penser à ça.

Je lève la tête.

— J'espère que c'est pas moi qui te chasse, Dany.

Il retire sa casquette, se gratte le front avant de la remettre.

— Non, marmonne-t-il.

Je tique en le voyant se pencher pour embrasser Marianne sur les joues. Je n'entends pas ce qu'il lui glisse à l'oreille, et ça m'énerve. Je le suis des yeux jusqu'à ce qu'il remonte dans son Dodge.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'enquiert Marianne en franchissant les quelques places de stationnement qui nous séparent. As-tu oublié quelque chose ?

— Je suis allé voir les poules pour m'excuser.

— Quoi ? demande-t-elle, confuse.

Je pointe derrière mon épaule.

— Les poules. Elles sont correctes. Qu'est-ce que Dany voulait ?

— Rien d'important, répond-elle avant de tapoter mon bras. Tasse-toi, je veux vérifier un truc.

Elle me pousse carrément du scooter.

— Eh! Pour la délicatesse, on repassera.

Elle rit en levant le siège. C'est là que se cache le bouchon à gaz, à côté du rangement. Mon casque sous le bras, je l'observe inspecter je ne sais trop quoi.

— Non, pour vrai, qu'est-ce que Dany venait faire ici?

— Liam, riposte-t-elle sur un ton d'avertissement.

Je pince les lèvres. Jamais moyen d'avoir une réponse claire avec elle. Elle entretient les mystères à coups de sourires et de clins d'œil. Je ne m'ennuie pas de ça! Ça me rendait malade. Je m'imaginai plein de scénarios et je devenais parano. Exactement comme en ce moment. Je sais que Dany n'était pas ici par hasard. Ils couchaient déjà ensemble avant qu'elle et moi on se rapproche. J'essaie de ne pas lui montrer mon agacement tandis qu'elle s'accroupit pour vérifier mes pneus.

— Ils sont mous, je sais.

— Ils sont usés, aussi, déclare-t-elle en se redressant.

— C'est tout?

Elle hausse un sourcil devant mon ton sec.

— Oui.

Elle tourne les talons, et je soupire en la regardant s'éloigner. J'accroche mon casque à l'une des poignées, puis cours pour la rattraper. Elle a déjà sorti sa clé. Marianne habite le loft au-dessus de la boucherie, mais il n'y a pas d'entrée indépendante.

— On se rejoint ici vers huit heures demain matin? me propose-t-elle quand je lui tiens la porte pour entrer.

Je verrouille la porte derrière nous pour éviter qu'un client me voie à l'intérieur et pense que c'est ouvert.

— Je vais être là.

Elle file vers les portes battantes, mais avant de disparaître dans l'entrepôt, elle se retourne.

— Merci de m'avoir ramenée.

Je glisse mes mains dans mes poches pour les réchauffer.

— De rien.

— Bonne nuit, me sourit-elle.

Un sourire sincère. Pas comme ceux qu'elle me fait pour montrer que tout va bien devant le monde.

— Bonne nuit.

En une demi-seconde, je me retrouve seul, et les portes oscillent derrière elle dans un léger va-et-vient avant de s'immobiliser. Je l'entends monter l'escalier intérieur jusqu'au loft. Est-ce que j'arrêterai un jour d'avoir une chaleur dans la poitrine chaque fois que je pense à elle? Comment faire pour revenir en arrière? Quand elle était seulement la sœur de mon meilleur ami. Celle qui nous suivait partout. Elle voulait faire comme nous, et pas question qu'on l'aide. «Je suis capable toute seule!»

*Elle est encore comme ça.*

En fait, on se connaît depuis la maternelle. On est nés à six mois d'intervalle, et il n'y avait qu'une classe par niveau. Par ici, on est pogné avec le même groupe durant tout notre parcours scolaire au primaire. Elle était la petite rebelle qui faisait exprès de faire du bruit en buvant son jus avec une paille pour énerver ses voisins.

Je l'ai toujours trouvée belle, mais ça s'arrêtait là. Tout a changé du jour au lendemain, comme si j'avais reçu un coup de poing en pleine face. Sans rien voir venir. C'est la faute à ce maudit jeu. C'est ce qui se passe quand on attend que la saison de *drift* commence au printemps. On cherche comment

occuper nos fins de semaine, donc on retombe à l'adolescence et on se retrouve dans un sous-sol à jouer à vérité ou conséquence. Beaucoup trop de rhum. Des révélations croustillantes, mais surtout des défis ridicules. On demande à quelqu'un de bouffer un oignon cru ou d'avaler une cuillère de mayo. Il y a aussi le classique «embrasse ton voisin de gauche». Alex m'a demandé d'embrasser Graham. Il se pensait drôle en m'obligeant à toucher les lèvres de Noah. Sans réfléchir, je me suis arrêté devant Marianne. Ben quoi ? Il n'avait pas précisé quel Graham !

C'était le délire autour de nous. J'avais déjoué Alex, et tout le monde me trouvait brillant. Sauf que ça n'a pas été un baiser innocent comme ça aurait dû l'être. Disons que je me suis emballé quand sa langue a croisé la mienne pour un vrai *french*. Nos amis ont peu à peu cessé leurs cris festifs pour nous siffler d'aller dans une chambre. On s'est éloignés, complètement sonnés par ce qu'on venait de vivre.

C'était sans importance.

Un dérapage alcoolisé.

Un jeu.

Mais tout a basculé. Je pensais à elle vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je me suis investi. Trop. J'avais l'impression de me démener tout seul dans une histoire qui, finalement, n'existait même pas. Elle ne veut pas de relation sérieuse, mais moi, je veux plus que des sorties quand ça adonne ou des baisers au milieu de la nuit. J'étais souvent frustré parce qu'elle ne me donnait pas de nouvelles. Pour moi, c'était important de savoir si elle avait passé une belle journée. Lui dire ce que j'avais prévu le lendemain. Partager. Discuter. Je ne fais pas les choses à moitié, je ne sais pas les doser. Je l'ai étouffée.

Combien de temps ça aurait duré si je n'avais pas décidé que c'était fini? Les artifices du temps qu'elle m'accordait ne valaient plus la tempête qui me rongait par en dedans. J'ai encore mal, mais je suis libéré d'un poids.

Je suis ramené à la réalité en remarquant une lueur orange à l'arrière de la boucherie. Merde, mon père a encore oublié d'éteindre l'emballeuse. C'est la troisième fois cette semaine. Je rentre au travail tous les matins avec une boule au ventre. Je dois surveiller tout ce qu'il fait. Ma mère et lui font des blagues avec son âge. Ils mettent ses distractions sur le dos de la maudite vieillesse. Je suis convaincu que c'est plus grave que ça, mais chaque fois que j'aborde le sujet, personne ne me prend au sérieux. Mes parents sont dans le déni. Yvan n'a pas de problème avec sa mémoire, il est juste distrait.

Je ferme l'emballeuse, puis je fais une tournée rapide en essayant de ne pas imaginer Marianne sous la douche que j'entends couler en haut...